

Charmes du foyer

Qu'est-ce que la famille ? Inutile de m'arrêter longtemps pour répondre à cette question, je n'ai qu'à consulter mon cœur et aussitôt j'en ai la solution.

La famille, c'est le père qui travaille, c'est la mère qui soutient, c'est le frère qui console, c'est la sœur qui nous aime. La famille aussi, c'est la demeure où l'on naquit, où l'on apprend à connaître Dieu et à le prier; c'est le jardin où tout petits, nous allions cueillir des fleurs; où nous admirions les papillons et les petits oiseaux. C'est encore le lieu invisible qui unit tous ces êtres chers, c'est le souffle affectueux qui fait que l'on s'oublie pour rendre les siens heureux.

Après son Dieu, c'est la famille où la mère, âme de ce foyer ardent, qui inflige dans les âmes dont elle a la charge, la sève bienfaisante des vertus chrétiennes.

Contemplant un instant ce beau spectacle d'une veillée en famille. Votre âme ne s'émeut-elle pas devant le père qui en se reposant des labeurs du jour, berce sur ses genoux le benjamin à qui il fait le récit des exploits de nos premiers Canadiens ou d'un conte dont l'esprit enfantin est si friand. La mère écoute ou veille au soin du ménage, les enfants sont heureux pleins d'espérance, ils causent ou s'amuse au coin du feu ju-qu'à ce que vienne l'heure du repos. Alors, la mère leur fait reciter leur prière, les dépose dans leur lit après leur avoir prodigué sa plus tendre caresse.

L'autre mère, comme il doit être amer le jour où l'enfant l'a vue pour jamais dire adieu à la vie. Tout de même c'est un enfant aimé encore à vivre parmi ceux qui lui reste, il s'attache à son foyer, parce qu'il y a souffert, et l'homme sait se souvenir du lieu où il a pleuré.

Tout jeune encore, avant qu'il puisse s'en rendre compte, l'enfant pratique la vertu sous les soins d'une mère profondément chrétienne, qui sait cultiver dans l'âme enfantine les germes déposés par Dieu lui-même. Elle sait aussi lui inspirer l'honneur des petits défauts et c'est

là la première semence qui chaque jour se développe. S'appliquer à détruire chez lui tous les travers, à lui faire respecter ses semblables, à lui faire connaître et aimer Dieu est sa tâche journalière.

Les bons exemples de ceux qui l'entourent ne sont pas moins un auxiliaire dans sa formation. Chaque jour l'enfant apprend du père à aimer le travail et l'honneur. Toujours il est témoin d'acte de vertu de la part de la mère, il voit aussi le frère et la sœur aidés aux parents à porter le fardeau de la vie. Il imitera ces derniers dans tout ce qu'ils feront, et ils s'acquittent de leur devoir il se sera comme une obligation de de les prendre pour modèles en disant : (Je puis bien faire comme eux.) Mais ne supposons pas que ce triste état de chose puisse exister.

La vie de famille est un obstacle à l'égoïsme car, l'enfant y apprend qu'il n'est pas seul dans la vie et qu'il doit partager ses plaisirs avec ceux qui l'entourent. Il apprend à pratiquer la charité en aimant ses semblables et en s'oubliant lui-même pour les rendre heureux.

Tout ceci contribue à le former à lui faire aimer davantage son foyer, et la pensée des jours heureux vécus sous son toit est toujours un charme bienfaisant pour celui qui l'a quitté car penser c'est vivre; so souvenir c'est revivre.

Voix des Noyers.

Valse-Lancier Inédite

Le dernier numéro du PASSE-TEMPS (543) contient DIX morceaux de musique dont voici les titres :

10 Tes Jolis Yeux, chanson-valsée interprétée par Desmarieu.

20 Désespérance, chanson-valsée inédite.

30 Médinettes Valse, nouveauté parisienne.

40 Pan ! Pan ! Pan ! très jolie chanson d'enfant.

50 La Romance du Crime en Canada, en 36 couplets par Bernard Gaudet.

60 C'est Toujours Toi ! jolie romance.

70 La Vérité d'aujourd'hui, couplets satiriques d'actualité.

80 La Feuille d'Erable, valse-lancier inédite pour le piano.

90 L'absence, mélodie pour le piano, par George Milo.

10 J'ai été dans une honnête maison, vieille chanson du terroir.

Un numéro, 5 sous, par la poste, 6 sous. Abonnement, un an, Canada \$1.50 ; Etats-Unis \$2.00. Adresse : Le Passe-Temps, 16 Craig Est, Montréal.

La Guerre

Zurich, 18.—Une dépêche reçue ici assure que le roi Nicolas du Monténégro a rejeté complètement les conditions de paix posées par l'empereur Guillaume.

Ancona bombardée

Rome, 18.—Quatre avions autrichiens ont jeté hier, des bombes sur Ancona. Une personne a été tuée. Les dommages matériels sont peu importants.

Perte d'un vaisseau allemand

Copenhague, 18.—Un petit vaisseau allemand a sombré au large de l'île Kongshol, dans la Baltique. Plusieurs uniformes ont été trouvés sur les flots. On ne connaît pas encore le nom du vaisseau naufragé.

Les Alliés en Grèce

Berlin, 18.—Les Alliés ont débarqué des troupes à Phaleron, cinq milles au sud-ouest d'Athènes. On estime ici que c'est là une preuve que les Alliés se proposent de recourir à tous les moyens extrêmes pour forcer la main à la Grèce.

L'avance russe

Pétrograd, 18.—Les combats dans les régions de la Stripa et de Czernowiz se continuent acharnés. Dans certaines régions du sud, l'ennemi a été complètement culbuté et plusieurs milliers de tranchées sont restées entre les mains des Russes. Les lignes austro-allemandes ont été percées en plusieurs endroits, près de Pinsk et en Palésie. L'avance russe se continue.

Les pertes allemandes sont énormes, non seulement en morts et en blessés, mais aussi par suite de la maladie.

L'ennemi a évacué Pinsk et toutes les batteries près de la ville sont occupées par les Russes.

Annoncez dans Le Madawaska

Mort tragique d'un aviateur canadien

Londres, 18.—Le lieutenant Ross, aviateur canadien, a été brûlé à mort, hier. Il venait de s'envoler, quand sa machine s'enflamma et fut détruite.

La défense du Monténégro

Rome, 18.—Les Alliés déclarent que le Monténégro est maintenant défendu par des troupes suffisantes et que l'Italie a pris les mesures nécessaires pour sauvegarder l'avenir du royaume du roi Nicolas. On ajoute que l'occupation de Carfoù assure une excellente base navale aux Alliés.

Les Alliés à Corfoù

La note austro-hongroise à l'ambassadeur américain au sujet de l'occupation de Corfoù, dit : "Corfoù a été occupé par un détachement de l'armée anglo-française de l'Orient. Cette action est non seulement une sérieuse atteinte à la souveraineté et à la neutralité de la Grèce, mais aussi une violation flagrante des ententes conclues les 14 novembre 1863 et 29 mars 1864, à Londres, qui accordent à Corfoù le privilège d'une neutralité perpétuelle.

"L'Autriche-Hongrie proteste avec énergie contre cette action par laquelle l'Angleterre et la France manifestent une fois de plus le mépris des devoirs généraux que leur imposent les principes de la loi internationale et les obligations solennellement déterminées dans les conventions internationales."

AVIS

Le Docteur Z. Vézina, de Fraser-ville, spécialiste pour les yeux, nez, gorge et oreilles viendra à Edmundston tous les deuxièmes et quatrièmes lundis et mardis de chaque mois, et se tiendra à la disposition de ceux qui voudront le consulter, du lundi midi au mardi soir, chez Monsieur Jos Gagné près de l'Hôtel Royal.

Un homme sans femme, c'est un cheval sans bride.

NOTICE Dont forget the place

at Edmundston, N. B.

We have a complete stock of Mill Supplies always on hand. A specialty of Belting Trojan, Balata, Thistle, Rubber, eather, Oak extra tanned, Oak Victor tanned, Oak Viking tanned, Oak Standard double, Leviathan and Anaconda Belting, Lacing leather of choice, Shingle Ties and Lath Ties, Emery Wheels of all sizes. Batteries, Spark Plugs, Magnetos, Kerosine, Gasoline, Machine Oil of all kinds. Gasoline Engines "Waterloo Boy", Saws SIMONDS & DISS-TON.

We also buy and sell Lumber of all kinds. Long lumber and random, Shingles, laths, Telegraph Poles, Railway Ties, Fence Posts, Hardwood and Sawdust, etc., etc.

Give us a call and we will give you all information free.

Office and Store opposite T. Boudreau, Barber Shop, near Covered Bridge. 25 Victoria Street.

J. W. LUCAS Edmundston, N. B.

SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX. Gros flacons. — En vente partout. CIE. J. L. MATHIEU, Prop., SHERBROOKE P. Q. Fabricant aussi les Poudres Névralgiques de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Fievreux.

ON DEMANDE

Une apprentie pour travailler à la confection des habillements pour hommes. S'adresser à : J. H. N. GOSSELIN, Marchand-Tailleur, Edmundston, N. B.

Il y a des femmes qui se taignent la chevelure, d'autres qui se mettent un liquide sur les cheveux pour les faire friser, d'autres enfin qui emploient un produit pour les faire pousser. Et dire que tout cela se fait avec la même bouteille vendue sous des noms différents. Ce qui distingue l'homme de l'animal, c'est l'ingratitude.

Feuilleton du Madawaska LA BRISURE par PIERRE L'ERMITE Sixieme Partie (Suite) —Vous iriez cette nuit à Crémone ?.. demanda le père, en s'arrêtant. —Et pourquoi pas ?.. L'homme et la femme se consultent des yeux, car 11 heures vont sonner, et Crémone est à sept kilomètres. —Je suis à votre entière disposition, répète l'abbé Bourgeois. —Alors.. fait le père avec lassitude.. allez-y ?.. Mais vous verrez.. il n'y sera pas non plus !.. —Je vous assure que je vous ramènerai un médecin ! Si ce n'est pas lui, ce sera un autre.. mais je ne reviendrai pas seul !.. Cinq minutes après, sans même répondre à Olympie, qui tirait tous ses grands yeux sur la route, l'abbé rentre au presbytère, en réparant avec sa bicyclette et, aussi vite que le permet la côte, se dirige vers la route qui, en haut de plateau, relie les Herbiers au village de Crémone. La lune atteignait alors le zé-

nit, éclairant toute la campagne comme une lampe géante, tenue exprès dans l'espace par le bras de l'invisible pour guider la Charité. Vingt minutes après, laissant à gauche le presbytère de l'abbé Grilhot, le curé met pied à terre devant la porte du vieux docteur, et carillonne tant qu'il peut. Ce fut toute une histoire.. Il fallut parlementer avec la bonne, qui, elle aussi, ne voulait pas réveiller son maître, atteler, chercher des médicaments.. Le curé pressait, ayant hâte de se remettre en route.. Enfin, tout est prêt; le docteur a récriminé un peu, mais pas trop; le même paysage nocturne se déroule dans le sens contraire.. la carrière, bordée de dent par le méandre sombre de la Seine, apparaît de nouveau dans le bas du paysage.. la voiture dévale la côte derrière la bicyclette de l'abbé. Voici le presbytère.. le passage à niveau.. le chantier au fond duquel brille toujours la petite lumière. Quand ils arrivèrent, l'enfant al-

lait mieux et dormait, comme anéanti. Le médecin ne voulut pas le réveiller, mais il laissa une potion pour l'inévitable crise qui suivrait le sommeil. —Et alors ? dit le père.. —Et alors.. répéta le médecin. —C'est grave ?.. —Parbleu !.. J'aimerais mieux lui voir une méningite !.. —Il est perdu mon petit !.. —Il y en a parfois qui en réchappent !.. —Que faut-il faire ?.. Le médecin lève les bras en l'air. —Un tas de choses !.. et compliquées !.. Une opération.. un tubage ?.. —Eh bien.. tentez tout !.. Je ne suis pas riche.. mais je vendrais ma chemise !.. —Il ne s'agit pas de ça !.. Il s'agit qu'il faut attendre à demain, et d'avoir un spécialiste.. —Mais vous ?.. —Moi.. je suis vieux.. j'ai les pattes trop raides.. Songez.. il faudrait que je lui ouvre la gorge à ce pauvre gosse.. Même votre vétérinaire du Syndicat hésiterait.. A ce moment, l'abbé Bourgeois intervient. —Docteur, n'y a-t-il pas le sérum ?.. Le médecin regarde le curé par-dessus ses lunettes. —Oui.. mais je vais vous éton-

ner, Monsieur le curé, moi.. je suis de l'ancienne école.. Et j'y reste !.. —Pourtant, les résultats sont incontestables.. —Certaines revues de Paris les racontent !.. Et le docteur fait sauter sa trousse avec un geste sceptique. Mais mon opinion à moi, qui ne fais pas de bluff, et qui ne suis pas chargé d'alimenter des journaux, voulez vous la connaître ?.. Eh bien, c'est que les enfants qui guérissent avec le sérum auraient guéri tout seuls !.. —Saviez vous que vous vous inscrivez en fait contre les plus grands savants de l'époque ?.. —Mais pas contre le bon sens, M le curé !.. Et puis les savants de l'époque !.. Vous m'imusez !.. Sait-on jamais quels seront, en fin de compte, les grands savants d'une époque ?.. Voyons ! parlons bien.. Comment pouvez-vous admettre qu'une piqûre faite au flanc aille dessécher des peaux dans la gorge ?.. —Tous les vaccins.. —Je suis bien !.. Tous les vaccins !.. Le saint Vaccin !.. le Vaccin-dieu !.. A mon tour de vous dire, Montieur le curé, que votre montre retarde !.. Je lisais — pas plus tard que la semaine dernière — un journal médical où l'on prédisait l'insurrection contre tous les sérums et tous les vaccins..

—C'est possible ! C'est même certain puisque vous le dites !.. Et l'abbé Bourgeois s'échauffe.. il a, de plus en plus, oublié Béchard, l'anticléricalisme de la carrière, et même le contrôleur et quelques ouvriers venus aux nouvelles.. il ne pense qu'à une chose : défendre cet enfant contre l'obstination de ce vieux, qu'il ne connaissait pas sous un tel jour rétrograde.. —Comprenez.. docteur, quelle responsabilité terrible vous assumez si, dans un cas grave entre tous, vous allez contre l'opinion unanime de la science actuelle !.. Car il y a un fait extérieur indéniable : votre journal est une voix discordante dans l'accord universel !.. Une seule !.. Personne ne l'écoute !.. Il n'y aurait que vous.. vous tout seul !.. Le médecin s'agace visiblement. —Enfin.. si vous le voulez !.. Moi, je préfère le tubage.. Avec le bistouri, on voit au moins ce qu'on fait !.. D'ailleurs.. c'est bien joli de parler "sérum", mais je n'en ai pas.. —Je croyais que.. réglementairement ?.. —Ah !.. réglementairement !.. Vous en êtes là !.. Oui.. nous devrions en avoir !.. Mais on n'en a pas !.. —Si je télégraphiais à Paris !..

( A Suivre )